

Informations de la « Chronique »

Le bal de l'Internat, du 15 décembre 1902.

La fête ne fut ni plus ni moins brillante que les années précédentes ; d'aucuns regrettèrent seulement qu'on se fût montré si sévère à l'égard des représentants de la presse, voire de la presse professionnelle, alors que rapins et barbouilleurs de toile, de tous poils, purent s'y ébattre en liberté. Mais il n'est consigné qu'on ne viole — telles les malheureuses que le démon de la curiosité poussa ce soir-là à pénétrer dans l'ancre du Minotaure.

Grâce à notre anneau de Gygès, nous avons pu, une fois de plus, tout voir sans être vus, et certes le spectacle ne fut pas toujours ragoûtant. Mais jetons un voile sur ces turpitudes et bornons-nous à un reportage exact et minutieux.

Un coup d'œil d'abord sur la salle, décorée, comme à l'ordinaire, avec goût et... fantaisie. Chaque hôpital a sa loge, dont la décoration est en harmonie avec le sujet dont il a fait choix. Citons seulement la loge de l'Hôtel-Dieu, de toutes la mieux réussie, et qui a la prétention de représenter le Charnier des Innocents, sous la neige, avec, au premier plan, des ogives, et, sur les côtés, des sujets tirés de la *Danse macabre*.

A onze heures, au son de la *Marseillaise*, on voit s'avancer, la poitrine barrée du grand cordon, insigne de ses fonctions, le Président de la République, — ou plutôt son sosie, — suivi, à peu de distance, des deux ministres de la marine et de la guerre, MM. Pelletan et André, grimés à souhait, qu'accompagne le très chamarré chef du protocole.

Minuit sonnant, c'est l'heure solennelle. où les juges du concours des chars vont prendre place sur l'estrade qui leur est réservée, et devant laquelle défilent tout à l'heure les cortèges organisés par chaque hôpital.

C'est l'hospice de *Bicêtre* qui ouvre le feu : il a pris pour thème les *Aventures du Roi Pausole*, illustration vivante de l'ouvrage de Pierre Louys.

L'hôpital *Bichat* et l'hôpital *Beaujon*, qui viennent ensuite, se sont inspirés des mesures administratives interdisant l'entrée des salles de garde aux « petites femmes » : *Bichat*, sous les traits d'une vieille dame, la *Censure*, s'apprête à couper des oreilles ; *Beaujon* nous restitue la sombre époque de la *Terreur* révolutionnaire : un bourreau gigantesque et barbu tranche la tête à un pauvre hère, tandis qu'aux pieds de l'échafaud une foule ameutée hurle la *Carmagnole*, en brandissant des piques surmontées d'une tête coupée.

La maison *Dubois* a pris pour motif : *L'Age du bois*, le cortège, organisé par Willette, a eu un plein succès.

C'est d'abord : *Le garde des bois*, sous les traits d'un garde-champêtre, le fusil sur l'épaule, la plaque en sautoir, qui ouvre la marche, flanqué de deux piqueurs, s'époumonnant à souffler dans

des cors en carton. Puis *La dame au loup qui sort du bois*, n'ayant pour toute vêture qu'un loup sur le visage.

Les Prêtres des bois nous ramènent aux temps des sacrifices humains : une troupe de guerriers entoure un dolmen, sur lequel un druide, vêtu de blanc, couronné de gui, s'apprête à immoler quelque innocente victime. *La Belle au bois dormant* est mollement étendue sous un dais, porté par quatre pages, cependant que la guette un faune à l'œil allumé, dans un entrelacement de lianes et de fougères. *M. du Bois de Cerf*, vêtu de jaune serin, le chapeau surmonté de deux bois symboliques, obtient un franc succès.

Le visage de bois, figuré sous le masque impassible d'un bureaucrate de l'Assistance publique, se tient immobile derrière un guichet où s'étale la pancarte : *Fermé !*

Sur une petite voiture sont entassés pêle-mêle les meubles et les instruments les plus bizarres, trainés par des copains qui *déménagent à la cloche de bois*.

Deux aides de bourreau, en cagoule rouge, portent une potence, les *Bois de justice*; la corde est tenue par le bourreau lui-même à la mine lugubre.

Le cardinal Dubois, revêtu de la pourpre, s'étale sous un dais, en compagnie de petites amies, au milieu desquelles il ne doit pas rester « de bois ». Puis viennent *l'Invalide à la tête de bois*, et *les Chevaux de bois*, représentés par des gendarmes engoncés dans des chevaux en carton-pâte, qui caracolent et encadrent le cortège.

L'Hôtel-Dieu avait pris pour thème : « Le triomphe de la Camarde. » La Mort, en longue robe de velours noir, parsemée de larmes d'argent, armée de sa traditionnelle faux; s'avance à pas lents et comptés, en reine souveraine. D'innombrables sujets, placés en avant et en arrière d'elle, exécutent la *Danse macabre*. Un connétable, revêtu de son armure, couché sur la pierre tombale, est porté par de vieux chevaliers. Suit un pontife, d'aspect vénérable, qui se livre à son tour à un « cavalier seul » échevelé, peu en harmonie avec son âge et sa dignité.

Le défilé se terminait par une procession de moines en cagoule noire, faisant alterner le chant du *Dies iræ* avec une danse américaine.

L'hôpital *Tenon* symbolisait le *Jeu*: la Fortune, aux yeux bandés, précédait le cortège. Puis défilèrent les monarques, accompagnés des quatre reines, respectueusement suivies de leur valet et de toute leur cour.

Un personnage, dont une moitié d'habit est de toute splendeur et dont l'autre moitié « sent la corde », traduit à nos yeux les hauts et les bas de la vie du joueur et nous rappelle qu'à la chance succède invariablement la guigne.

Deux aimables personnes dominent une gigantesque roulette, traînée par des forçats du jeu, vêtus de bure, la chaîne au cou.

Juchées sur un autre char, quatre superbes filles figurent les quatre dames, sans doute? La dame de cœur attire tous les regards; c'est qu'on a reconnu, sous ce déguisement, la trop célèbre *Casque d'or*, l'aimée des Apaches. La blonde héroïne porte un brassard au bras gauche, destiné vraisemblablement à dissimuler quelque tatouage, ressouvenir de la vie aventureuse de jadis!

Pour compléter le symbole, une femme nue, en croix, représente, nous dit-on, le démon du Jeu. A voir ce joli démon, on comprend la tentation.

C'est ensuite l'hôpital *Saint-Louis*, qui fait défiler sous nos yeux l'*Avarie* à travers les âges.

C'est d'abord le saint homme Job, couvert d'ulcères et de plaies ; Christophe Colomb, découvrant, en même temps que le Nouveau-Monde, le fléau que vous savez. Viennent, à la suite, quelques avariés de haut lignage : un François I^{er}, écloppé, soutenu par une belle Féronnière endommagée.

Sans souci de la chronologie, défilent tour à tour le pape Jules II, César Borgia, Henri III et Henri IV, Louis XV et nombre de marquis et marquises de son temps. Il y a bien, de-ci de-là, quelque entorse à la vérité historique, mais il faut rire un brin, n'est-ce pas, fût-ce aux dépens de nos gloires nationales !

Les *Avariés*, sans leur parrain, c'eût été d'une criante injustice : on n'aurait eu garde d'oublier l'excellent M. Brieux, qui ménagea au nouveau-né une si bruyante entrée dans le monde.

A signaler, pour ne rien omettre, la *Pitié*, qui avait mis en action le *Jardin des supplices*, de Mirbeau ; *Andral*, qui avait tenté de réhabiliter le système pileux, en nous montrant un Samson à la paume velue — le fameux poil dans la main ! — suivi d'un poêle mobile, et de nombreux figurants et figurantes... idem.

Enfin, *Trousseau* avait eu l'amusante idée du *Grand Cirque médical*, exhibant tour à tour des bêtes à concours et les frères Siamois, *Radicus* et *Dodicus*, rappelant une opération qui fit, l'an passé, grand bruit, dans les milieux médicaux et surtout extra-médicaux.

Le défilé terminé, le jury délibéra, et après une discussion, à ce qu'il sembla, fort animée, décerna à l'Hôtel-Dieu le premier prix, la grande médaille d'or, un disque en plâtre doré, de dimensions inusitées ; puis aux uns et aux autres, des médailles d'argent, d'étain, voire même... de purée !

La petite fête se termina par un concours de beautés... sans voiles ; un banquet gigantesque remit chacun d'émotions diverses.

Le festin réparateur fut enfin suivi de farandoles monstres, de danses échevelées, de... mais tirons le rideau, Anastasie nous observe et pourrait nous chercher noise.

D^{rs} DIAFOIRUS et DESFONANDRÈS.

La Médecine en littérature.

Belle chambrée à l'Hôtel des Sociétés savantes, le vendredi 12 décembre 1902. Le programme était, du reste, des plus attractifs : après une allocution de notre confrère ARCHAMBAUD, on nous promettait une conférence de notre distingué collaborateur, le D^r FOVEAU DE COURMELLES, sur un sujet qui nous tient depuis longtemps à cœur : *la Médecine en littérature*. Ajoutez à cela qu'il devait y avoir un ministre, un député, un sénateur, nombre de personnalités du monde médical — et, pour bouquet final, des monologuistes et des actrices, des bonimenteurs et des chansonniers.

A vrai dire, on nota beaucoup de défections. Mais nous pûmes, du moins, entendre la voix chaude et sympathique — quel coffre, *bone*